

religion, avec qui je causais à ce moment, se précipita subitement à genoux et exécuta très rapidement un bon nombre de prostrations et de signes de croix, puis, se relevant le plus tranquillement du monde, nous continuâmes notre conversation. Comme le cosaque du Casan, mon ami roumain avait eu son petit accès de religiosité, et il avait retrouvé, une fois l'attaque passée, la tranquillité de l'esprit et du corps.

On compte à Moscou plus de quatre cents églises, à part les madones qui se voient partout sur la rue. Calculez, en partant de là, la consommation phénoménale qu'on y fait de saluts et de signes de croix.

Parmi ces madones, quelques-unes ont une vogue dont ne jouissent pas les autres. Il y en a qui vont visiter les malades à domicile, mais ces visites coûtent plus cher que celles du médecin. Quand la Vierge d'Ibérie, par exemple, quitte sa niche, près d'une des portes de Kreml, pour se rendre chez un malade, elle est voiturée dans son propre carrosse, traîné par de superbes chevaux, également sa propriété. Un corps de musique la précède, et des moines, spécialement attachés à son service, l'accompagnent. On comprend qu'un semblable déménagement est toujours dispendieux et que, par conséquent, les malades indigents jouissent rarement de ces pieuses faveurs. Pendant l'absence de la madone, on installe dans sa niche une excellente copie de la sainte image, afin de ne pas perdre, ne fût-ce qu'une demi-journée, le revenu de la vente des cierges que les fidèles y font sans cesse brûler en très grand nombre. Toujours pratiques nos amis les popes.

Je vous demande pardon de vous citer tous ces faits dont j'ai été témoin moi-même, *quæque ipse miserrima vidi*, dirait Virgile. Mon unique but était de vous faire toucher du doigt les différences profondes qui, même vues du dehors, sépare l'Eglise russe de l'Eglise romaine. Pour le peuple russe, le rituel paraît être presque toute la religion. On